



L'arte da lingua de angola et la tradition grammaticale en langue portugaise

Diana Luz Pessoa De Barros

► To cite this version:

Diana Luz Pessoa De Barros. L'arte da lingua de angola et la tradition grammaticale en langue portugaise. Dossiers d'HEL, 2018, Aspects historiques des grammaires portugaises et brésiliennes, 12, pp.44-56. hal-01896941

HAL Id: hal-01896941

<https://hal.science/hal-01896941>

Submitted on 16 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L' ARTE DA LINGUA DE ANGOLA ET LA TRADITION GRAMMATICALE EN LANGUE PORTUGAISE

Diana Luz Pessoa de Barros

Universidade de São Paulo – USP
Universidade Presbiteriana Mackenzie – UPM
CNPq; Mackpesquisa

Résumé

Dans le cadre d'une recherche sur les discours des grammaires de la langue portugaise, selon la proposition théorique et la méthodologie de la sémiotique discursive française, nous comparons, dans ce travail, le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira, qui avait notamment comme objectif pédagogique d'enseigner le portugais aux colonisés et de contribuer ainsi à la formation de l'empire, avec le discours de la grammaire de Pedro Dias, qui prétendait enseigner le kimbundu aux missionnaires afin qu'ils puissent catéchiser les Noirs au Brésil. Nous examinons comparativement les discours de la norme dans les deux grammaires ; les conceptions de « l'auteur », qui résultent des variations de personnes du discours ; et, enfin, les rôles linguistiques, historiques, sociaux et politiques de ces grammaires.

Mots clés

Arte da lingua de Angola ; Pedro Dias ; grammaire du kimbundu ; discours des grammaires du portugais ; rôles linguistiques, historiques, sociaux et politiques des grammaires.

Abstract

According to what we had pointed in previous research about the discourses of grammars of Portuguese language, within the framework of French discursive semiotics, in this study we approximate the discourse of Oliveira's grammar, which was one that aimed at teaching Portuguese to the colonized people and at showing the superiority of Portuguese among other languages, to that of Dias' grammar, whose aim was to teach Kimbundu to Jesuits so they could catechize African slaves in Brazil. Comparatively, we observe the discourse of norm in both grammars and the treatment conferred to matters of linguistic variation; «authorship» concepts deriving from the variation of person in discourse; and the historic, social and political roles of these grammars.

Key-words

Arte da lingua de Angola ; Pedro Dias ; a grammar of the Kimbundu language ; discourses of grammars of Portuguese language ; linguistic, historic, social and political roles of grammars

INTRODUCTION

Notre recherche à propos des discours des grammaires du portugais, qui est menée selon la proposition théorique et la méthodologie de la sémiotique discursive française (Greimas, 1979, 1983) a notamment mis en évidence les caractéristiques linguistiques et discursives, ainsi que les rôles historiques, sociaux et politiques, des premières grammaires du portugais, celles de Fernão de Oliveira (1536) et de João de Barros (1540). Leur analyse nous a également permis d'expliquer comment la grammaire de João de Barros avait fait école contrairement à celle de Fernão de Oliveira.

Lors d'une présentation des résultats de cette recherche, le professeur Emílio Bonvini nous a aimablement suggéré d'examiner, dans le cadre des principes que nous avons révélés pour la grammaire de Fernão de Oliveira, l'*Arte da Lingua de Angola*, la grammaire du kimbundu, rédigée par le jésuite Pedro Dias, dans l'État de Bahia, et publiée au Portugal en 1697. Tel est le premier objectif du travail que nous nous sommes fixé et dont nous rendons sommairement compte ici. Ainsi, nous observons et comparons successivement les discours de la norme de chaque grammaire, mais aussi le traitement donné à la question de la variation linguistique ; les concepts d'« auteur », qui résultent des variations de personne du discours ; et enfin les rôles historiques, sociaux et politiques de ces grammaires.

Le second objectif de cette étude est de montrer les rôles linguistiques et historiques de la grammaire de Dias au Brésil.

Trois parties composent donc notre exposé : la première reprend des résultats de l'analyse de la grammaire de Fernão de Oliveira, la seconde examine la grammaire de Pedro Dias, selon les mêmes principes théoriques et méthodologiques, et compare les deux grammaires, enfin, la troisième partie aborde les rôles historiques et linguistiques de cette grammaire au Brésil.

1.A GRAMMATICA DA LINGOAGEM PORTUGUESA, DE FERNÃO DE OLIVEIRA (1536)

Le propos de la grammaire de Fernão de Oliveira est d'enseigner aux Portugais et aux étrangers le bon usage de la langue portugaise (p. 43), et de faire valoir sa supériorité sur les autres langues. Les discours sur la norme, bonne ou mauvaise, avec les modalisations du devoir et du pouvoir, y figurent rarement. La modalisation par le devoir se produit principalement pour prescrire des attitudes linguistiques, pour établir l'obligation de bien utiliser la langue au nom de la nation et du peuple portugais, pour pointer les inégalités entre les « bonnes » et « mauvaises » langues et non pas entre les usages, et pour vanter les qualités de la langue portugaise. Sur le fond, il ne s'agit aucunement de prescrire ou de prohiber certains usages, mais d'affirmer qu'une norme unique et naturelle existe, et qu'elle doit être utilisée par respect et par amour pour la patrie.

Le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira établit alors une norme naturelle, unique, et une langue homogène, imposées nécessairement par les finalités de la grammaire.

Il convient de souligner également, au cours de cette présentation sommaire des résultats, qu'à l'instar des grammaires de cette même époque, le rapport avec le latin constitue une question cruciale dans la grammaire de Fernão de Oliveira. L'auteur démontre cependant une vision très personnelle du problème : la langue portugaise n'est pas la langue latine ; les différences sont majeures, elles ne sauraient être minimisées, et les similitudes doivent être estimées avec justesse ; non seulement le portugais n'est pas le latin « avec des pertes et des lacunes », mais il lui est encore supérieur ; le latin a été influencé par le « portugais », c'est-à-dire par les langues qui existaient au Portugal avant l'arrivée des Romains.

Parmi les nombreux recours mis en oeuvre pour construire le discours de cette grammaire, figurent les projections de personne et de temps, le caractère essayiste, où se mêlent des réflexions linguistiques, historiques et culturelles, et l'intertextualité présentée dans le texte.

Fernão de Oliveira emploie les projections de personne et de temps qui ont généralement lieu dans les discours thématiques scientifiques et qui produisent les effets de sens d'objectivité, de scientificité, comme la troisième personne et la première personne du pluriel à la place de la première personne du singulier (le pluriel de l'auteur), et le présent gnominique (voir Fiorin, 1996). Dans sa grammaire, la construction de l'auteur se pare cependant de quelques particularités, dont l'une intéresse cette recherche : l'emploi de la première personne du singulier afin de s'opposer au « il » (des grammaires en général et de sens commun) et de produire les effets de sens de subjectivité, de nouveauté et de polémique à propos des valeurs en vigueur dans le discours grammatical dominant.

L'examen des projections de personne et de temps, ainsi que des modalisations normatives, a révélé non seulement que le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira intègre le discours grammatical dominant, mais aussi qu'il lui résiste, contrairement à la plupart des grammaires de la Renaissance (voir João de Barros, par exemple).

Outre ce dialogue divergent par rapport au discours grammatical en vigueur, la grammaire de Fernão de Oliveira dialogue et collabore avec le discours nationaliste, qui a accompagné la formation des empires coloniaux. Il s'agit d'un discours de la différence, qui hiérarchise les espèces ou les races, en les qualifiant d'inférieures ou de supérieures, et qui affirme la naturalité de la hiérarchie et de l'inégalité. Afin d'établir la supériorité de la langue portugaise, Fernão de Oliveira suppose que chacun parle comme il est. Il affirme que ce sont les hommes qui font la langue et non pas le contraire. Selon lui, les Portugais forment un peuple ancien, vertueux et noble, et, par conséquent, la langue portugaise est meilleure que les autres.

En somme, le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira constitue un discours de résistance aux modèles grammaticaux de l'époque, un discours novateur et libre, mais il intègre également le discours nationaliste qui supporte la constitution des nations et des empires coloniaux. Il montre que la langue doit être enseignée aux « différents » afin que les différences soient assimilées (« au lieu d'être enseignés par Rome, il vaut mieux que nous enseignions à la Guinée » [p. 42]). Fernão de Oliveira affirme encore que « la langue et son unité rappellent très certainement le royaume et l'union des vassaux ».

Une brève comparaison avec la *Grammatica da Língua Portuguesa* de João de Barros (1540) révèle une différence notable. Bien que ces deux grammaires construisent essentiellement un discours de la norme unique et naturelle, et dialoguent avec le discours nationaliste et *humaniste* portugais, le discours grammatical chez Fernão de Oliveira s'oppose au discours grammatical dominant, alors que la grammaire de João de Barros accorde ces deux discours, et incorpore en outre les discours politiques, moraux et religieux de l'époque. Il est alors aisé de comprendre les raisons pour lesquelles la grammaire de Barros a fait école, contrairement à celle de Fernão de Oliveira¹.

Après ce bref aperçu du discours de la grammaire de Fernão de Oliveira, nous examinerons d'un point de vue discursif la grammaire de Pedro Dias.

2. L'ARTE DA LÍNGUA DE ANGOLA (1697) DE PEDRO DIAS

Les études d'Emilio Bonvini (1996, 2002, 2008a, 2008b, 2009) sur la grammaire de Pedro Dias formeront le socle de notre analyse. Elles portent en effet sur des questions clés pour notre approche de la grammaire, qui seront reprises au cours de notre exposé.

2.1 Discours de la norme unique et naturelle

Le discours de la grammaire de Pedro Dias construit principalement le même type de norme que celui de la grammaire de Fernão de Oliveira : il s'agit du discours de la norme unique et naturelle, modalisée par l'existence, selon laquelle la langue est comme elle est décrite, homogène, et donc sans variation. La grammaire de Pedro Dias décrit un usage en disant ce qu'il est :

Il existe douze particules pour adjectiver le substantif avec les adjectifs. Huit sont pour le singulier. (« Tem doze partículas para adjectivar o substantivo com os adjectivos. Oito são para o singular ») (Dias 1697, p. 2) ;

¹Voir, dans des perspectives différentes, les études de Buescu (1978) et de Leite (2007) sur ces grammairiens.

Le pronom se place toujours avant le nom qu'il désigne. (« Sempre o pronome hade ir adiante do nome, que mostra ») (Dias 1697, p. 9).

Comme nous l'avons souligné lors de précédents travaux à propos des grammaires du portugais, la norme « naturelle » se révèle la plus appropriée pour les grammaires qui accompagnent la construction d'empires coloniaux, telles les grammaires de Fernão de Oliveira et João de Barros, au XVI^e siècle, ou de nations, à l'instar des grammaires brésiliennes du XIX^e siècle. Les grammaires du portugais du XVI^e siècle décrivent un usage unique et naturel afin d'enseigner principalement la langue aux colonisés, Africains et Brésiliens. Pour leur part, les grammaires brésiliennes du XIX^e siècle, elles aussi de norme unique et naturelle, entendent construire le portugais comme la langue nationale de la jeune nation brésilienne. À cet égard, la grammaire de Pedro Dias se rapproche des grammaires du XVI^e siècle, car elle obéit également à des fins colonisatrices, avec la catéchèse et le « salut des âmes », par le truchement de la langue. Contrairement aux grammaires brésiliennes du XIX^e siècle, elle ne cherche pas à construire une nation, dans le cas présent angolaise, kimbundienne, mais à enseigner la langue aux missionnaires. Selon Bonvini (2009, p. 9) la période qui a précédé la rédaction de la grammaire de Dias a été marquée par deux importants événements historiques : « l'expulsion des Hollandais de la ville de Luanda (1648), ensuite et surtout la mise en place progressive d'une politique nouvelle d'esclavage dans laquelle les Jésuites ont joué un rôle majeur ». Et, alors, « la maîtrise d'une langue africaine à grande échelle devenait indispensable ». La grammaire de Dias, selon lui, « était essentiellement destinée à la formation des Jésuites qui se trouvaient sur le territoire brésilien et sur lequel, depuis plus d'un siècle, ils avaient développé un important réseau de collèges ».

L'objectif d'enseigner la langue aux missionnaires est clairement énoncé dans la partie des *Licenças* (les « Licences »), ainsi que dans une lettre manuscrite de Pedro Dias, de 1694, adressée au Père Général de la Compagnie de Jésus à Bahia, Tirso Gonzales (Leite 1947, p.11). Les *Licenças* révèlent les finalités de l'ouvrage :

-il est conforme à la politique et aux valeurs de la Compagnie de Jésus (« je n'ai rien relevé qui aille à l'encontre de notre Sainte Foi ou de nos bonnes mœurs » (« não achei em todo ele cousa, que encontre a nossa Santa fé, ou bons costumes ») ; « je pense qu'il n'y a rien qui ne s'oppose à notre Sainte Foi ou aux bonnes mœurs » (« acho que não tem cousa alguma contra a nossa Santa Fé, nem contra bons costumes ») (Dias 1697, p. III ; IV)

- il est utile, ce qui suppose qu'il se destine aux missionnaires jésuites pour la catéchèse (« qui seront assurément d'une grande utilité pour les débutants » « que serão sem duvida de grande utilidade para os principiantes ») (Dias 1697, p. III)

-il décrit correctement le kimbundu (« des règles propres, et conformes à cet idiome » (« antes tem regras muito próprias, e conformes ao idioma da dita língua ») ; « qui est conforme à l'idiome de l'Angola » (« que está conforme com o idioma de Angola ») (Dias 1697, p.III ; IV)

Dans les *Licenças*, parmi ceux qui approuvent l'ouvrage, figurent les commentaires de deux Angolais, établis dans l'État de Bahia : Antonio Cardoso et Francisco de Lima, dont la langue maternelle est le kimbundu. Ils confirment l'exactitude de la description grammaticale de l'idiome, entendu comme une langue homogène et sans variation.

Afin de poursuivre l'examen de la grammaire de Dias et sa comparaison avec les grammaires portugaises du XVI^e siècle, en particulier avec celle de Fernão de Oliveira, trois questions doivent être posées : quel est l'usage « naturel et unique » qui y est décrit ? Comment sont utilisés les personnes et le temps du discours ? Quelle relation le discours de la grammaire

entretient-il avec, d'une part, le discours grammatical dominant de l'époque et, d'autre part, les autres discours avec lesquels il dialogue ?

2.2 Questions d'usage

Sur le plan de l'usage, la grammaire de Pedro Dias se singularise des grammaires du XVI^e siècle. La grammaire de Fernão de Oliveira décrit en effet le « bon usage de ceux qui en savent le plus » (« bom costume dos que mais sabem »), c'est-à-dire que ses règles grammaticales sont déterminées par l'usage des « meilleurs de la langue » (« melhores da língua »), de ceux qui « ont le plus lu, voyagé et vécu » (« mais leram, viram e viveram »). Celle de João de Barros s'intéresse au parler des « barons cultivés » : « une façon correcte et juste de parler et d'écrire, fruit de l'usage et de l'autorité des barons cultivés » (« barões doutos » : « um modo certo e justo de falar e escrever, colheito do uso e autoridade dos barões doutos »). La grammaire de Dias, pour sa part, traite les usages les plus communs du kimbundu au Brésil, à son époque, c'est-à-dire non seulement les usages inhérents à une langue maternelle, parlée par les Africains, mais aussi à une langue véhiculaire. Dans ses études, Bonvini (1996, 2009) cherche à déterminer quel kimbundu est traité dans la grammaire de Dias. Le chercheur montre qu'il s'agit surtout du kimbundu de Luanda, mais il insiste sur son caractère véhiculaire déjà à Luanda, en relation avec la traite négrière.

Toujours à propos des usages, la grammaire de Dias n'évoque que ponctuellement la variation et la fréquence :

Tous ne suivront pas cette règle, car ils varieront, et seul l'usage permettra de le savoir » (« E nem todos guardão esta regra, porque varião, e só com o uso se podem saber ») (Dias 1697, p. 23, au sujet des verbes imparfaits) ;

Parfois la particule *Ne* est employée pour la négation, elle est fréquemment employée par les Ambundos » (« Às vezes serve a particula *Ne*, para fazer o verbo negativo, e essa he a mais usada entre os Ambundos ») (Dias 1697, p. 22).

Ce genre de commentaire apparaît également dans la grammaire de Fernão de Oliveira. Quelques variations de registre populaire et soutenu, dialectales et stylistiques figurent aussi dans l'ouvrage de Dias :

Il convient de noter que lesdites particules sont très souvent employées par les Mbundu, certaines se substituant à d'autres, en raison de la variété des langues angolaises. Toutefois, le sens ne change pas, car elles ne modifient pas totalement la subsistance des noms et des verbes, même si le langage n'est pas soutenu. (« Deve-se notar, que as ditas particulas costumão muitas vezes usar delas os Ambundos, pondo hũas por outras, por causa das variedades das linguas Angolanas. Mas sempre fazem o mesmo sentido; porque não varião totalmente a sustancia dos nomes, e verbos, ainda que o idioma não fique muy culto ») (Dias 1697, p. 10) ;

[...] les verbes de cette langue ont généralement trois passés simples [...]. Cependant, ils utilisent parfois l'un pour l'autre ; sans doute est-ce dû à la diversité des terres et des nations » (« tem os verbos dessa língua geralmente tres preteritos perfeitos [...]. Porém tem-se por experiencia que algũas vezes usão hum por outro; deve ser pela variedade das terras, e nações ») (Dias 1697, p. 24) ;

Multiplier les syllabes, les verbes, les noms ou les négations, c'est l'exagération dans le type de voix ou la signification. (« Multiplicar syllabas, ou verbos, ou nomes, ou negações, he exageração na especie da voz, ou significação ») (Dias 1697, p. 14);

La fin de cette composition consiste à exagérer la signification du verbe (« O fim dessa composição he para exagerar a significação do verbo ») (Dias 1697, p. 28) ;

Dans cette langue, lorsque vous souhaitez exagérer et produire un sens durable [...] (« Quando se quer fazer algũa exageração nessa língua, e algũa perpetua significação [...] ») (Dias 1697, p. 29)

Les trois derniers exemples montrent que la grammaire considère le kimbundu comme une langue appropriée pour l'« exagération » ou pour des styles excessifs, et qui, pour ce faire, possède de nombreux recours. Contrairement à la grammaire de Fernão de Oliveira, qui vante la supériorité de la langue portugaise, ce genre de considération est rare dans la grammaire de Dias, qui ne porte aucun jugement de valeur sur le kimbundu.

2.3 Personne et temps du discours

Examinons désormais les emplois des personnes et du temps discursif dans la grammaire de Pedro Dias. Le temps verbal employé est surtout le présent gnomique, propre aux discours scientifiques et à la norme unique et naturelle, et qui prévaut également dans la grammaire de Fernão de Oliveira. De même, les deux grammaires privilégient l'usage de la troisième personne du discours scientifique et emploient quelquefois la première personne du pluriel, le pluriel de l'auteur, à la place de la première ou de la troisième personne du singulier, tel que le montrent les exemples suivants :

La particule *Qui* est ajoutée aux troisièmes personnes des verbes. Ainsi, comme nous mettons la particule, qui demande le substantif, aux troisièmes personnes des verbes, il est nécessaire de mettre cette particule, qui sert au futur, aux participes [...]. (« A partícula *Qui*, he hũa das que se ajuntão às terceiras pessoas dos verbos, e assim como nas terceiras pessoas dos verbos pomos a particula, que pede o substantivo, assim se hade pôr nestes participios a particula, que pede o futuro, que os reger [...] ») (Dias 1697, p. 21);

Les particules que nous avons mentionnées antérieurement (« As particulas, de que fallamos acima ») (Dias 1697, p. 37);

Les Mbundu n'emploient pas (comme nous l'avons dit précédemment) le verbe passif. (« Não tem os Ambundos (como já dissemos) verbo passivo ») (Dias 1697, p. 43).

La première personne du pluriel est aussi employée comme un *nous* (moi, vous et eux, les locuteurs du portugais) qui s'oppose à *eux*, les locuteurs du kimbundu :

[...] lorsque nous disons, en portugais, *dos, da, de*, nous mettons la particule *Bo*. (« [...] quando no Portuguese dizemos *dos, das, de*, poremos a particula *Bo* ») (Dias 1697, p. 40) ;

Dans cette langue, ils emploient les prépositions *Bo, Co, Mo*, au lieu des mots, car nous demandons : où, d'où, par où. (« esta língua usão das preposições *Bo, Co, Mo*, em lugar das palavras, porque perguntamos: v.g onde, de donde, para onde, perque parte ») (Dias 1697, p. 43).

Alors que Fernão de Oliveira fait usage de la première personne du singulier dans sa grammaire pour s'opposer au *il* (des grammaires en général et de sens commun) et pour souligner la nouveauté et la pertinence de sa description, Pedro Dias l'utilise pour produire

des effets de sens d'un second type. Il emploie le *je* pour parler, métalinguistiquement, de son faire grammatical, ordonné et précis :

[...] pour cette raison, je ne les considère pas comme nécessaires, même si elles sont annoncées dans la Syntaxe. (« [...] por isso não trato algũas necessarias, por estarem declaradas na Syntaxe ») (Dias 1697, p. 23);

[...] dont j'expose des exemples en bon ordre. (« [...] cujos exemplos ponho aqui por ordem ».) (Dias 1697, p. 26);

Il existe d'autres façons d'expliquer le même sens. Je les présente ici. (« Há outros modos de explicar o mesmo sentido, os quaes ponho aqui para maior noticia ») (Dias 1697, p. 48).

La première personne du singulier apparaît aussi dans les *Licenças* de l'ouvrage. Les savants, qui y évaluent et attestent les qualités de la grammaire, en font usage et produisent des effets de rapprochement, alors que les autorités, qui approuvent l'impression de l'ouvrage, emploient la troisième personne, avec l'effet d'éloignement.

2.4 Rôles historiques, sociaux et politiques de la grammaire : dialogues avec le discours grammatical dominant

Parmi les dialogues que la grammaire entretient avec les autres discours de l'époque, nous en examinerons deux, qui apparaissent clairement dans le corps de la grammaire de Dias. Il s'agit du dialogue avec les discours politiques de la Compagnie de Jésus pour les langues et les peuples colonisés, ainsi qu'avec son discours religieux ; et du dialogue avec le discours grammatical en vigueur.

Au Brésil, les discours politiques des jésuites s'opposaient à l'esclavage des peuples indigènes et se montraient favorables à la traite et à l'esclavage des Africains. Des historiens et des linguistes, cités antérieurement, ont révélé que derrière ce discours qui prônait la déportation des Africains de leur continent afin de sauver leurs âmes, se cachaient des raisons purement économiques, eu égard au profit réalisé par la Compagnie de Jésus en Angola, avec la traite, mais aussi au Brésil, où elle possédait des *engenhos* à canne à sucre, qui, grâce au travail des esclaves, sustentaient les Collèges des jésuites.

La politique linguistique était donc de décrire les langues dans leur usage « standard » afin de les enseigner aux missionnaires qui devaient ensuite catéchiser et « sauver » les esclaves. Connaître la langue des esclaves était, par exemple, essentiel pour les comprendre lors de la confession. Selon Serafim Leite (1947), le père Pedro Dias était considéré comme « l'apôtre des Noirs » ou « l'apôtre des *engenhos* et des Noirs ». Une foule d'esclaves, ainsi que les autorités de l'époque ont d'ailleurs accompagné ses funérailles (Dias 1697, p. 9-10).

Dans leur dialogue avec le discours grammatical alors en vigueur et dominant, les grammaires de Pedro Dias et de Fernão de Oliveira sont assez proches. Comme nous l'avons déjà observé, le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira résiste au discours grammatical dominant. L'auteur portugais discordait généralement avec les grammairiens qu'il cite. Il insiste sur le fait qu'imiter les Grecs et les Latins pour étudier le portugais est incorrect, non seulement parce que les langues sont différentes, mais aussi pour une question de patriotisme.

De même, Pedro Dias note à plusieurs reprises que la grammaire du kimbundu se montre tout à fait différente du latin :

Cette langue ne comporte ni déclinaisons ni cas, mais elle possède le singulier et le pluriel (« Não tem esta lingua declinações, nem casos ; mas tem singular, e plural ») (Dias 1697, p. 4) ;

Tous les adjectifs ont seulement une forme, sans différence de genre ou de cas. (« Todos os adjectivos tem sómente hũa fôrma, sem differença de genero, nem casos ») (Dias 1697, p. 7-8) ;

Contrairement aux pronoms latins, il n'existe pas de déclinaisons ou de variété des cas. (« Não tem declinação, nem variedade de casos, como tem os pronomes Latinos ») (Dias 1697, p. 8) ;

Le verbe passif n'existe pas. (« Não tem esta lingua verbo passivo ») (Dias 1697, p. 22) ;

En ce qui concerne la *Rudimenta*² cette langue possède les huit parties de la phrase, mais elles sont très diminuées par rapport au latin, et, pour cette raison, je ne les considère pas comme nécessaires, même si elles sont annoncées dans la Syntaxe. (« Em quanto à *Rudimenta*, tem esta lingua todas as oito partes da oração, mas muito diminutas respeito da Latina ; por isso não trato algũas necessarias, por estarem declaradas na Syntaxe. ») (Dias 1697, p. 23) ;

Dans cette langue, tous les adjectifs n'ont qu'une forme, car il n'y a pas de variétés de genre, ni de cas, comme pour la langue latine (« Nesta lingua todos os adjectivos tem hũa fôrma só, porque não tem variedades de generos, nem casos, como a lingua Latina ») (Dias 1697, p. 35-36) ;

Les Mbundu ne connaissent pas les cas. (« Não tem os Ambundos casos ») (Dias 1697, p. 39) ;

À la place des conjonctions latines, les Mbundu emploient la conjonction *Ne*. (« Em lugar das conjunções latinas usão os Ambundos desta conjunção *Ne* ») (Dias 1697, p. 47).

Maria Carlota Rosa (2010) compare la grammaire de Dias avec la grammaire latine de Manuel Álvares³, qui constituait, à l'époque, un modèle pour les ouvrages grammaticaux de la Compagnie de Jésus. Selon l'auteur, bien que la grammaire de Dias ne se réfère pas explicitement à celle d'Álvares, la partie traitant de la syntaxe rappelle les règles proposées par Álvares. L'auteur insiste cependant sur le fait qu'il s'agit simplement d'une influence et non pas d'une volonté de faire du kimbundu une langue équivalente au latin (Rosa 2010, p. 6). La citation suivante, extraite de la grammaire de Pedro Dias, le précise bien :

Nous retenons seulement les règles générales, qui appartiennent à toutes les langues et qui peuvent s'accommoder à celle des Mbundu, et nous délaissions les particularités de la langue latine. Cependant, je mettrai le premier mot de la règle latine et l'exemple de la langue angolaise, en désignant l'exemple de la même langue, afin de savoir le mot qui appartient à la règle en question. (« Tratamos sómente das regras geraes, que pertencem a todas as linguas, e que se podem accomodar a dos Ambundos, deixando as especiaes da lingua Latina. Porem porei a primeira palavra da regra Latina, e o exemplo da lingua Angolana, declarando o exemplo da mesma lingua, para que se saiba a palavra que pertence à regra, de que se trata. ») (Dias 1697, p. 33).

Pedro Dias s'éloigne effectivement des modèles grammaticaux en vigueur, qui décrivaient les langues romanes ou celles dites exotiques comme une sorte de latin dévoyé. Chez lui, le rapprochement avec le latin constitue fondamentalement une stratégie didactique de son discours, qui est appropriée aux grammaires pédagogiques, afin de comparer la langue qu'il décrit aux langues connues par le lecteur de la grammaire. D'où ces comparaisons avec le portugais et le latin, dès les premières lignes de sa grammaire :

La prononciation et l'écriture se font comme en latin, si ce n'est qu'il n'y a pas de R roulé. Les syllabes, *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu* se prononcent comme en portugais [...] (« Pronunciar, e escrever he como na lingua Latina, com advertencia que não tem R dobrado [...]. As syllabas, *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *quu*, pronunciação-se como no Portuguez » [...]) (Dias 1697, p. 1-2) ;

²Selon les *Principia sive rudimenta grammaticae latinae*, de Manuel Álvares.

³ Et avant, Zwartes (2002).

Le Genre n'existe pas [...] (« Não tem essa lingua Generos; » [...]) (Dias 1697, p. 23) ;

Les substantifs continus mettent le verbe au pluriel, comme pour le latin. (« Os substantivos continuados levão o verbo ao plural, como na lingua Latina. ») (Dias 1697, p. 39) ;

Les particules *Bo*, *Mo* servent de partitifs, mais lorsque nous disons en portugais *dos*, *das*, *de*, nous mettons [en Kimbundu] la particule *Bo*. (« Servem de partitivos as particulas *Bo*, *Mo*, com advertencia que, quando no Portuguez dizemos *dos*, *das*, *de*, poremos a partícula *Bo*. ») (Dias 1697, p. 40).

Bonvini (2009, p. 23 et 24) considère, dans la même direction, que « la référence au modèle de la grammaire latine de Álvares de la part de Dias n'a rien de surprenant, du fait même qu'il est Jésuite ». Et que « par rapport au texte de Álvares, Dias innove sur divers points ».

Si Álvares n'est pas directement cité, Pedro Dias se réfère deux fois au catéchisme en langue kimbundu de F. Pacconio⁴, dont il extrait des exemples, surtout pour la partie de la « syntaxe » :

On l'observe ainsi chez Pacconio, dans le *Salve Rainha*. (« Assim se vê em Pacomio na Salve Rainha. ») (Dias 1697, p. 8-9) ;

[...] comme on l'observe dans le catéchisme du père Pacconio, dans le Notre Père. (« [...] como se vê no Catecismo do Padre Pacomio na Oração do Padre Nosso. ») (Dias 1697, p. 34).

Ces faits, parmi d'autres, amènent Bonvini (2009, p. 24) à conclure que « au plan historique, le texte de Dias s'inscrit sûrement dans une tradition linguistique africaine antérieure à sa rédaction et dont la chronologie est datable ». Et que « c'est par rapport à ces textes fondateurs de la tradition africaine qu'il importe de situer l'*Arte* de Dias » (p. 25).

Des auteurs tels que Bleek (1862-1869) et Chatelain (1888-1889), qui ont étudié la grammaire de Pedro Dias, avaient déjà signalé ce rapprochement entre la grammaire et le catéchisme. La première viendrait compléter le second.

2.5 Rôles historiques, sociaux et politiques de la grammaire : dialogues avec le discours religieux et le discours didactique

Nous examinons désormais certains exemples utilisés par Pedro Dias dans sa grammaire. Ces exemples explicitent le discours religieux de Dias (1697) et confèrent à la grammaire son rôle catéchistique. Les principaux thèmes de ce discours sont les suivants :

- le salut, grâce aux missionnaires (« je t'enseigne la voie et la manière pour gagner le royaume des cieux » (« Te ensino o modo e traça de ir para o Ceo » p. 48) ; « je t'enseigne la loi de Dieu, conserve-la » (« Ensinote a ley de Deos, guarda-a » p. 48) ; « je t'enseigne un précepte qui t'ouvrira le royaume des cieux » (« Eu te ensino um preceito com o qual vas ao Ceo » p. 48) ;

- le pardon et l'amour de Dieu (« Dieu donne aux hommes sa Grâce » (« Deos da aos homens a sua Graça » p. 33) ; « toutes les choses que Dieu nous octroie remplissent nos âmes » (« Todas as coisas que Deos, nos deu aproveitão a nossas almas » p. 38) ; « Dieu aime-t-il tous les hommes ? » (« Deos ama a todos? » p. 39) ; « je te demande de me pardonner » (« peçote que me perdoes » p. 13) ; « Dieu fait en sorte que les hommes gagnent les cieux » (« Deos fez os homens, para que vão ao Ceo » p. 48) ;

⁴ Le catéchisme *Gentio de Angola* (1642) est une œuvre posthume du Jésuite Francisco Pacconio, qui a été le premier à écrire sur le kimbundu.

- les péchés et le châtement de l'enfer (« le feu du diable (l'enfer) est éternel » (« o fogo do diabo (o inferno) dura para sempre » p. 29) ; « faiblesses » (« fraquezas » p. 4)) ;
- l'amour et l'obéissance à Dieu (« la personne qui honore Dieu » (« a pessoa, que honra a Deos » p. 10) ; « aimer Dieu est bon » (« o amar a Deos he bom » p. 20) ; « les préceptes pour honorer Dieu sont dix » (« Os preceitos, com que se honra a Deos, são dez » p. 39) ; « plaise à Dieu que je l'aime » (« Queria Deos que eu amasse » p.12) ; « Pedro et Francisco aiment Dieu » (« Pedro, e Francisco amão a Deos » p. 39) ; « je garde les préceptes de Dieu, mais tu ne veux pas les conserver » (« eu guardo os preceitos de Deos, mas tu não queres guardalos » p. 34) ; « la personne qui aime Dieu » (« pessoa, que ama a Deos » p. 11) ; « par amour de Dieu, je déteste les péchés » (« Aborreço os pecados por amor de Deos » p. 46)) ;
- l'esclavage (« notre esclave, votre esclave » (« escravo nosso, escravo vosso » p. 10) ; « mon esclave » (« meu escravo » p. 2)).

Pedro Dias emploie ainsi de nombreux exemples, bien expliqués, et qui portent sur chaque fait linguistique qu'il décrit, ce qui renforce la construction d'un discours didactique et pédagogique, un aspect que nous avons déjà régulièrement observé dans cette étude.

Enfin, encore par rapport aux exemples, il n'est pas sans intérêt de noter qu'à l'instar de Fernão de Oliveira, Dias illustre sa description de la langue par des exemples, au lieu de faire référence à des utilisateurs prestigieux, ce qui est le propre des grammaires de norme unique et naturelle, et de langue homogène.

Deux brèves considérations concluront cette comparaison entre la grammaire de Dias et celle de Fernão de Oliveira. Tout d'abord, nous avons pu rapprocher le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira, qui avait notamment l'objectif pédagogique d'enseigner le portugais aux colonisés et de montrer la supériorité de cette langue sur les autres, en contribuant ainsi à la formation de l'empire, avec celle de Pedro Dias, qui entendait surtout enseigner le kimbundu aux jésuites afin qu'ils puissent catéchiser les esclaves africains au Brésil.

Ensuite, nous avons pu montrer que la grammaire de Fernão de Oliveira, qui n'a pas fait école dans les grammaires du portugais en raison de son caractère innovant, polémique et essayiste, a pourtant bel et bien représenté un modèle pour la grammaire descriptive de Pedro Dias, même si cette dernière n'explicite pas les controverses grammaticales. Cette influence implicite pourrait aussi se manifester dans les grammaires des langues dites exotiques en général, et pas seulement dans la grammaire du kimbundu.

ULTIMES CONSIDERATIONS : LES ROLES HISTORIQUES ET LINGUISTIQUES DE LA GRAMMAIRE DE DIAS AU BRÉSIL

Nous souhaitons désormais émettre deux ultimes considérations à propos des rôles historiques et linguistiques de la grammaire de Pedro Dias au Brésil.

Nous avons essayé de montrer que la grammaire de Dias obéit à des fins colonisatrices, avec la catéchèse et le « salut des âmes » par le truchement de la langue. Or, il convient d'ajouter que, pour certains historiens (Lima 2013, 2017) et linguistes (Bonvini 1996, 2009 ; Bonvini et Petter 1998), elle atteste aussi l'usage du kimbundu au Brésil et le caractère véhiculaire de cette langue.

Dans ses études, Bonvini s'efforce de déterminer l'ampleur, à l'époque, de cet usage au Brésil. Pour ce faire, il présente toute une documentation et discute le rôle véhiculaire joué par cette langue, non seulement entre les maîtres et les esclaves, mais aussi entre les esclaves originaires de contrées diverses. Selon le linguiste, le rôle véhiculaire du Kimbundu était déjà assumé en Angola, où la langue ambunda (kimbundu) prédominait et surpassait même le portugais comme langue véhiculaire. Outre les locuteurs natifs, le kimbundu était parlé par les

Portugais africanisés et par les esclaves originaires de diverses régions africaines, qui apprenaient d'autant plus aisément cette langue que leurs langues maternelles s'en approchaient. Selon lui, une des raisons pratiques de la parution de la grammaire du kimbundu était celle « de renforcer, sinon instaurer, le rôle véhiculaire de cette langue dans un contexte où l'intercompréhension entre alloglottes, c'est-à-dire entre maîtres et esclaves, mais aussi entre esclaves d'origines différentes, était un facteur essentiel pour la réussite de la politique esclavagiste qu'ils [les jésuites] prônaient, à savoir le remplacement total et définitif de l'esclavage indigène par l'esclavage des africains. [...] Ce rôle véhiculaire attendu du kimbundu parlé au Brésil n'était vraisemblablement que l'extension à ce nouveau territoire du rôle véhiculaire que cette langue assumait déjà en Angola, comme il ressort nettement des rares témoignages écrits relatifs à l'Angola publiés après le texte de Dias » (2009, p. 26-27). L'historienne Ivana Stolze Lima (2013, 2017) montre que la grammaire de Pedro Dias révèle non seulement l'intérêt des jésuites, en tant que colonisateurs, pour améliorer la communication avec les Africains, mais atteste aussi la communication entre les Africains. Selon l'auteur : « Si la communication avec les Africains était importante, c'est parce que la communication entre les Africains s'est imposée » (« Se a comunicação com africanos foi importante, é porque a comunicação entre africanos se impôs » (p. 14). La grammaire de Dias constitue donc un document historique susceptible de fournir un nouvel éclairage sur la communication entre les esclaves au Brésil, sur le caractère véhiculaire de la langue kimbundu dans ce pays et sur l'histoire brésilienne.

Enfin, notre dernier commentaire reprend certaines considérations de Bonvini qui soulignent l'importance linguistique de la grammaire de Dias, pour l'histoire linguistique du portugais au Brésil. En distinguant en effet les similitudes et les différences de l'identité grammaticale du kimbundu par rapport au portugais du Brésil de l'époque (par exemple, la double négation et l'absence de verbe passif), cette grammaire permet non seulement d'établir certaines spécificités du portugais parlé au Brésil par rapport au portugais du Portugal et au portugais d'Angola, mais aussi de déterminer la contribution des langues africaines, en général, et du kimbundu, en particulier, pour le portugais brésilien. Des études des linguistes Esmeralda Negrão et Evani Viotti (2008, 2011, 2014) et Margarida Petter (2015) offrent de bons exemples sur le rôle linguistique actuel de la grammaire de Dias au Brésil.

Les discours des grammaires changent au fil du temps, la façon de voir et d'expliquer le fonctionnement de la langue se transforme, mais les grammaires assument toujours leurs rôles politiques, historiques, linguistiques et sociaux, et, par conséquent, elles se justifient et se renouvellent.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- Álvares, Manuel, 1572. *De Institutione grammatica libri tres*. Lisboa, João Barreiro.
- Barboza, J. S., 1830 [1822]. *Grammatica philosophica da língua portuguesa*, 3ème éd. Lisboa, Typographia da Academia Real das Sciencias.
- Barros, João de, 1957 [1540]. *Gramática da língua portuguesa*, 3ème éd. organisée par José Pedro Machado, Lisboa.
- 1971 [1540]. *Gramática da língua portuguesa. Cartinha, gramática, dialogo em louvor da nossa linguagem e dialogo da viciosa vergonha*, organisée par Maria Leonor Carvalhão Buescu, Lisboa, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.
- Chatelain, Héli (1888-9) *Grammatica elementar do Kimbundu ou Lingua de Angola*, Genève, Charles Schuchardt.

- Dias, Pedro, 1697. *Arte da lingua de Angola, oeferecida a Virgem Senhora N. do Rosario, Mãe, e Senhora dos mesmos Pretos, pelo P. Pedro Dias da Companhia de Jesu*, Lisboa, Officina de Miguel Deslandes, Impressor de Sua Magestade. Com todas as licenças necessarias, Anno 1697, 14,5 cm., [4], 48 p.
- Maciel, Maximino de Araújo, 1887. *Grammatica analytica*, Rio de Janeiro, Typ. Central.
- Neves, Maria Helena de Moura, 2000. *Gramática de usos do português*, São Paulo, Editora da UNESP.
- Oliveira, Fernão de, 1936 [1536]. *Grammatica da Linguagem Portuguesa*, 3ème éd. par Rodrigo de Sá Nogueira, Lisboa.
- 1975. *Gramática da linguagem portuguesa*, organisée par Maria Leonor Carvalhão Buescu, Lisbonne, Imprensa nacional, Casa da Moeda (1ère édition 1536).
- Reis Lobato, Antonio José dos (1837) *Arte da grammatica da língua portugueza*, 1ère édition à Paris, Paris, Livraria Portugueza de S. P. AILLAUD (1ère édition 1770).
- Ribeiro, João, 1904. *Grammatica portugueza*, 11ème édition, Rio de Janeiro, Livraria Francisco Alves (1ère édition 1887).
- 1930 [1887]. *Grammatica portugueza*, 21ème édition, Rio de Janeiro, Livraria Francisco Alves.
- Ribeiro, Júlio, 1881. *Grammatica portugueza*, São Paulo, Typ. De Jorge Seckler.

Sources secondaires

- Auroux, Sylvain, 1988. *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
- Barros, Diana Luz Pessoa de (2003) « O discurso da norma na gramática de João de Barros », *ALFA*, vol. 45, 11 – 32.
- 2006. « O discurso da norma nas gramáticas portuguesas do século XVI », *Estudios portugueses* (Salamanca), vol. 5, 11 - 24.
- 2008. « Preconceito e intolerância em gramáticas do português », Barros, Diana Luz Pessoa de et Fiorin, José Luiz (éd), *A fabricação dos sentidos. Estudos em homenagem a Izidoro Blikstein*, São Paulo, Paulistana/ Humanitas, 339-363.
- 2011. « O discurso da gramática do português », *Revista da ABRALIN*, vol. 5, 291 - 332.
- Batista, Ronaldo de Oliveira, 2004. « Regras gerais e comparações na ‘syntaxe’ da ‘Arte da lingua de Angola’ », *Estudos Lingüísticos XXXIII*, 1206-1212.
- Bleek, W. H. I., 1862-1869. *A comparative grammar of South African languages. Part I. Phonology. Part II. The concord*. London, Trübner – Paternoster R.
- Bonvini, Emilio, 1996. « Repères pour une histoire des connaissances linguistiques des langues africaines », *Histoire Epistémologie Langage* 18 (2), 127-148.
- 2002. « Palavras de origem africana no português do Brasil: do empréstimo à integração », Nunes, Jairo et Petter, Margarida (éd), *Historia do saber lexical e constituição de um léxico brasileiro*, São Paulo, Humanitas/FFLCH/USP, 147-162.
- 2008a. « Línguas africanas e português falado no Brasil », Fiorin, José Luiz et Petter, Margarida (éd), *África no Brasil. A formação da língua portuguesa*, São Paulo, Editora Contexto, 15-62.
- 2008b. « Os vocábulos de origem africana na constituição do português falado no Brasil », Fiorin, José Luiz et Petter, Margarida (éd), *África no Brasil. A formação da língua portuguesa*, São Paulo, Editora Contexto, 101-144.
- 2009. « Revisiter, trois siècles après, *Arte da lingua de Angola* de Pedro Dias S.I. (1697), première grammaire du kimbundu », Petter, Margarida et Mendes, Ronald Beline (éd), *Proceedings of the Special World Congress of African Linguistics. Exploring the African languages connection in the Americas*, 15-45.

- Bonvini, Emilio et Petter, Margarida, 1998. « Portugais du Brésil et langues africaines », *Langages* 130, 68-83.
- Buescu, M. L. C., 1978. *Gramáticos portugueses do século XVI*, Biblioteca Breve, vol. 18, Lisbonne, Instituto de Cultura Portuguesa.
- Fiorin, José Luiz, 1996. *As astúcias da enunciação*, São Paulo, Ática.
- Greimas, Algirdas Julien, 1983. *Du sens II*, Paris, Éditions du Seuil.
- (s/d). *Dicionário de semiótica*, São Paulo, Cultrix (1ère édition française 1979).
- Leite, Marli Quadros, 2007. *O nascimento da gramática portuguesa. Uso & norma*, São Paulo, Paulistana; Humanitas.
- Leite, Serafim, 1947. « Padre Pedro Dias, autor da *Arte da lingua de Angola*, apóstolo dos negros no Brasil », *Portugal em Africa*, n.4, vol.2: 9-11.
- Lima, Ivana Stolze, 2013. « Na Bahia, a arte da língua de Angola. Comunidades linguísticas no mundo atlântico », *XXVII Simpósio Nacional de História – ANPUH*.
- 2017. « Escravidão e comunicação no mundo atlântico: em torno da ‘Língua de Angola’, século XVII », *História*, v.21, n.1, 109-121.
- Negrão, Esmeralda et Viotti, Evani, 2008. « Estratégias de impessoalização no português brasileiro », Fiorin, José Luiz et Petter, Margarida (éd), *África no Brasil. A formação da língua portuguesa*, São Paulo, Editora Contexto, 179-203.
- 2011. « Epistemological aspects of the study of the participation of African languages in Brazilian Portuguese », Petter, Margarida et Vanhove, Martine (éd), *Portugais et langues africaines. Études afro-brésiliennes*, Paris, Éditions Karthala, 13-43.
- 2014. « Contato entre quimbundo e português clássico: impactos na gramática de impessoalização do português brasileiro e angolano », *Linguística*, vol. 30 (2): 289-330.
- Petter, Margarida (éd), 2015. *Introdução à Linguística Africana*. São Paulo, Contexto.
- Petter, Margarida et Vanhove, Martine (éd.), 2011/ *Portugais et langues africaines. Études afro-brésiliennes*, Paris, Éditions Karthala.
- Rosa, Maria Carlota, 2010. « A Arte da língua de Angola (1697) e a gramática latina de Manuel Álvares (1572) », *Revista Eutomia*, III (2).
- (éd), 2013. *Uma língua africana no Brasil colônia de seiscentos. O quimbundo ou língua de Angola na Arte de Pedro Dias, S.J.*, Rio de Janeiro, FAPERJ/7 Letras.
- Zwartjes, Otto. 2002. « The Description of the Indigenous Languages of Portuguese America by the Jesuits During the Colonial Period: The Impact of the Latin Grammar of Manuel Álvares ». *Historiographia Linguistica*, 29 (1/2).